

Poème impatient

Émilio Ballagas

Volume 42, numéro 2 (248), avril 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32652ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ballagas, É. (2000). Poème impatient. *Liberté*, 42(2), 4–8.

ÉMILIO BALLAGAS

Né en 1910 à Camagüey (Cuba). Docteur en philosophie, il est l'une des grandes figures de ce qu'on a appelé « la nouvelle lyrique nègre aux Antilles ». Très proche à ses débuts de Juan Ramón Jiménez (Júbilo y Fuga, 1931), il collabore avec Nicolás Guillén, ainsi qu'avec Lorca et Cocteau, à la revue d'avant-garde Antenas. Contrairement à Alejo Carpentier, très marqué par la culture française, Ballagas va jusqu'à utiliser le dialecte espagnol des Noirs de Cuba (Cuaderno de Poesía Negra, 1934). Mort en 1954, c'est avec Sabor Eterno (1939) que Ballagas est entré véritablement en poésie.

Poèmes extraits de Sabor Eterno, traduits de l'espagnol (Cuba) par Brigitte Vanhove (Paris) et Margarita Contreras (Bogotá).

POÈME IMPATIENT

Et si tu arrivais trop tard,
pour ne plus trouver à ma bouche
qu'un goût sec de cendres,
amertumes de la terre ?

Et si tu arrivais lorsque
déjà remuée la terre obscure (aveugle, morte)
se mettait à pleuvoir sur mes yeux
et que chassé de la lumière du monde
je partais à ta recherche dans ma propre lumière
dans cette lumière intérieure que je sentirais
couler en moi ?

(Lorsque je me découvrais peut-être
depuis toujours dépourvu de lumière
et je marcherais à tâtons au creux de moi
comme un aveugle qui trébuche à chaque pas
chargé de souvenirs qui blessent comme des chardons).

Et si tu arrivais quand déjà lasses
mes mains nouées et bandées
je ne pourrais plus ouvrir les bras
ni les refermer aussitôt comme les valves
d'un coquillage amoureux qui renferme
son mystère, sa chair, son secret
lorsqu'on ne peut plus entendre s'épanouir
la rose de ton baiser ni l'effleurer
(flétri mon toucher dans la terre transie)
ni sentir qu'émane de moi un autre parfum
qui réponde au tien
ni révéler à tes roses
la couleur de mes roses ?

Et si tu arrivais trop tard
pour ne plus trouver (seulement)
que les cendres glacées de l'attente ?

PRÉSENCE

La lune d'hier n'est plus lune
mais mémoire d'argent.
Et la lune de demain
n'est pas non plus un dahlia sûr,
petite voix si angoissée
Hier ? Non ; demain ? Jamais
Aujourd'hui oui, un oiseau dans la main !
Seulement la lune d'aujourd'hui,
celle qui brille en ce moment,
lumière immense et offerte,
comme une surprise pour mes yeux,
muse de mes sens.

CHANSON

Chanson chantée par une autre bouche
il y a des siècles et qui depuis,
vibrante et lumineuse
s'est perdue dans les airs.

Chanson en quête de souffle
de ma gorge et marquée
de mes lèvres angoissées
d'une autre forme, d'une autre couleur...

Chanson de la mer et du ciel
aérienne et vaste comme la terre
muette et endormie dans le vent,
la lèvre empreinte d'une aile et d'une voix

Chanson annoncée en planant
et qui d'un envol disparaîtra
pour se poser sur une autre lèvre
qui à son tour la chantera.

Toujours différente et toujours pareille
sans vouloir être muette
dans les airs et rester
prisonnière de la lèvre. Chanson

qui exhale le goût
d'une autre bouche où elle a frémi
pour emporter ma saveur à moi...
Éternelle et nouvelle chanson !

NOCTURNE

Comment t'appelles-tu, nuit de cette nuit ?
Dis-moi ton nom. Abandonne-moi
ton mot de passe
pour que je puisse te reconnaître
toujours
parmi tant d'autres nuits

Tu m'offres son front en croissant
(demi-lune de chair)
ses lèvres (pulpe d'ombre)
et son profil au toucher...
(Demain ma main droite
s'amusera à esquisser son contour en suspens).

Comment t'appelles-tu, nuit de cette nuit ?
Dis-moi ton nom, abandonne-moi
ton mot de passe
pour que je puisse te reconnaître
toujours
parmi tant d'autres nuits.
Et que je puisse t'appeler, fou de joie,
frémissant,
par ton nom !